

Adieu Monsieur le Professeur,



C'est avec une profonde émotion et un profond respect que nous rendons hommage à la mémoire du Professeur Émérite RAJAONA Hyacinthe Régis, qui nous a quittés le 14 novembre 2024. Avec sa disparition, la médecine malagasy perd l'un de ses plus illustres représentants, un maître exceptionnel, un pédagogue hors pair et un homme d'une profonde humanité.

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris, Ancien Chef de Clinique à la Faculté de Médecine de Paris, Professeur à l'Université d'Antananarivo et à l'Université de Saint-Étienne, Professeur RAJAONA a consacré toute sa vie

au service de la médecine, de l'enseignement et des malades. Il a occupé de hautes responsabilités en tant que Chef de Service et Directeur de l'Hôpital Universitaire de Befelatanana, Vice-Doyen chargé de mission et Chef du Département de Médecine à la Faculté de Médecine d'Antananarivo. Il fut également Fondateur et Rédacteur en Chef de « La Revue Médicale de Madagascar ».

Pour plusieurs générations de médecins internistes à Madagascar, il était bien plus qu'un professeur : il était un père spirituel. Affectueusement, il les appelait tous « Ketaka » et « Koto », témoignant de cette proximité.

Et ses nombreuses phrases, restées gravées dans nos mémoires, étaient souvent empreintes d'humour, mais toujours riches d'enseignements et de sagesse. Aujourd'hui encore, nous les transmettons à nos étudiants, perpétuant ainsi son héritage.

Lors des staffs hebdomadaires, alors que nous étions encore internes en médecine générale, la présentation d'un cas clinique constituait une obligation et un précieux exercice d'apprentissage. Pour lui, « tant qu'il y a encore des malades hospitalisés, c'est qu'il reste encore des problèmes à résoudre ». Plus tard, devenus internes qualifiants en Médecine Interne, nous avons poursuivi notre formation à ses côtés lors des staffs et des visites de malades. C'est là qu'il nous a inculqué le sens de la rigueur. Le staff commençait invariablement à huit heures précises. Une seule minute de retard suffisait pour recevoir un rappel à l'ordre. Il nous répétait souvent : « Je suis venu ici à l'hôpital rien que pour vous ». Il nous enseignait que l'engagement n'avait de valeur que s'il était honoré jusqu'au bout : « Tu l'as accepté, tu le feras même si tu dois mourir ». Cette exigence allait de pair avec une disponibilité remarquable. Même après son départ à la retraite, il continuait à fréquenter l'hôpital pour l'encadrement des internes qualifiants, animé par une passion intacte pour la transmission du savoir. Son dévouement était tel que nous recevions presque systématiquement, dès les premières heures du matin, par courrier électronique, ses commentaires et corrections sur un manuscrit que nous lui avions envoyé la veille au soir. Cette générosité dans le partage de ses connaissances et de son temps témoignait de son profond attachement à la formation des jeunes internistes. Malgré sa renommée nationale et internationale, il demeurait d'une humilité exemplaire. Il nous rappelait souvent : « Quand tu ne sais pas, tu demandes à quelqu'un ». À travers ces mots, il nous enseignait que nul ne peut tout savoir et nous fait savoir également appris que pour bien soigner les malades, il fallait continuellement rechercher les meilleures preuves scientifiques dans la littérature et les recommandations les plus récentes.

Au-delà de la science, il nous a appris l'humanité. Face à un malade en difficulté financière, il n'hésitait pas à sortir un billet de sa poche en déclarant : « Nous allons cotiser pour lui ». Et lorsque nous présentions une or-

donnance interminable dans un compte-rendu d'hospitalisation, il nous interpellait : « Est-ce que Koto ou Ketaka a déjà fait le calcul du prix de tous ces médicaments ? ». Par ses actions, il nous a appris que l'on ne soigne pas uniquement une maladie, mais avant tout une personne, avec ses réalités humaines, sociales et économiques. Ainsi, parce qu'il connaissait les contraintes économiques des patients et les limites des moyens diagnostiques disponibles à Madagascar, il nous enseignait qu'un bon médecin devait avant tout s'appuyer sur ses compétences cliniques. Il nous répétait souvent « La clinique est reine ».

Professeur RAJAONA a également laissé une empreinte scientifique majeure. Auteur de nombreuses publications, il a contribué à la rédaction des dix volumes de Sémilogie et Pathologie Médicale, les célèbres « livres verts » publiés chez Maloine à Paris, qui ont formé plusieurs générations de médecins à Madagascar et bien au-delà.

En 2011, lorsque nous lui avons proposé de créer une revue scientifique destinée à promouvoir les travaux de recherche des jeunes médecins spécialistes malagasy, il nous a immédiatement rappelé la responsabilité qu'implique une telle entreprise. Son expérience était précieuse : il fut en effet le Fondateur et Premier Responsable de la « Revue Médicale de Madagascar » de 1975 à 1982. Inspirés par cet héritage, nous avons repris le même nom « La Revue Médicale de Madagascar ». Au fil des années, la revue a acquis une reconnaissance nationale, régionale et internationale. Ce succès constitue aujourd'hui l'un des nombreux héritages qu'il nous lègue.

Professeur RAJAONA nous laisse un patrimoine inestimable fait de savoir, de rigueur, d'humilité, de générosité et d'humanisme. Son œuvre se poursuit à travers les milliers de médecins et de chercheurs qu'il a formés. Son enseignement demeure vivant dans nos pratiques quotidiennes, dans nos valeurs et dans notre engagement envers les patients.

Professeur RAJAONA, merci pour tout ce que vous nous avez appris. Votre héritage vivra en nous. Votre souvenir restera à jamais gravé dans nos mémoires. Repose en paix cher Maître.

Koto sy Ketaka.